

Interférence [L']

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Présentation de la collection

Nul doute que, quand JJR envisage d'écrire le roman historique qui deviendra *L'Interférence* et qui n'aurait d'ailleurs trouvé son titre exact qu'après-coup, il pense et souhaite prolonger son véritable roman malgache en donnant un nouveau volet à ce qui pourrait devenir un « polyptyque ». Et la continuité est flagrante entre les deux romans : ils suivent strictement la chronologie historique du royaume merina - *L'Interférence* remontant cependant plus loin dans le temps, puisque l'histoire commence sous le règne de Ranavalona I^{re} dans les années 30 du XIX^e siècle - et ils s'achèvent tous deux peu après la conquête de 1895.

L'Interférence ne place pas, comme *L'Aube rouge*, au premier plan les principaux personnages historiques du temps et semble se cantonner à l'histoire, sur trois générations, d'une seule famille de grands Hova, présentés comme les tenants d'un clan particulièrement réactionnaire. Toutefois l'auteur fait coïncider le passage des générations avec le changement des règnes et met en une particuli^{ère} cohésion chacun des membres de la famille sur lesquels il se centre successivement avec une figure royale et un moment précis de l'évolution de la dynastie.

Auteur de la présentationSerge Meitinger

Fiche descriptive de la collection

AuteurRabearivelo, Jean-Joseph

Mots-clés

- Francophonie
- Rabearivelo
- Roman

GenreRécit

LangueFrançais

ÉditeurClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Serge Meitinger

Citation de la page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Interférence [L'], .

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :

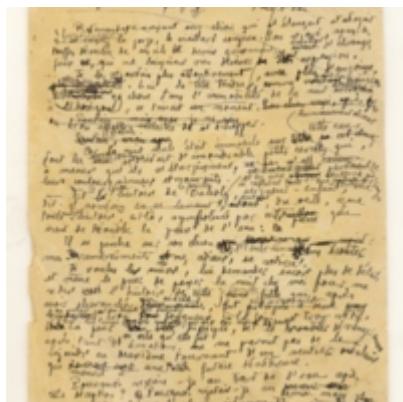
<https://eman-archives.org/francophone/collections/show/32>

Documents

3 notices dans cette collection

En passant la souris sur une vignette, le titre de la notice apparaît.

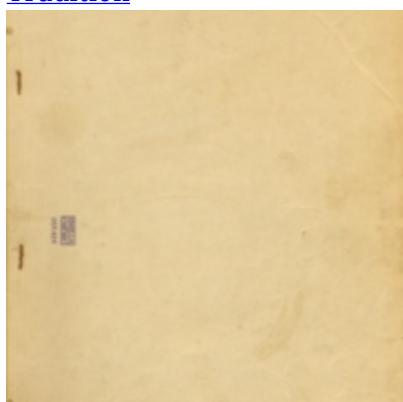
Les documents de la collection :



[Interférence \[L'\] \[Ms\]](#)

Rabearivelo, Jean-Joseph

Mots-clés : [Branchements](#), [Christianisme](#), [Coutume](#), [Interférence](#), [Missionnaires](#), [Tradition](#)



[Interférence \[L'\] Tps](#)

Rabearivelo, Jean-Joseph

Mots-clés : [Christianisme](#), [Coutume](#), [Interférence](#), [Missionnaires](#), [Tradition](#)



[Interférence \[L'\]](#), Éd. Hatier

Rabearivelo, Jean-Joseph

Mots-clés : [Branchements](#), [Christianisme](#), [Coutume](#), [Interférence](#), [Missionnaires](#), [Tradition](#)

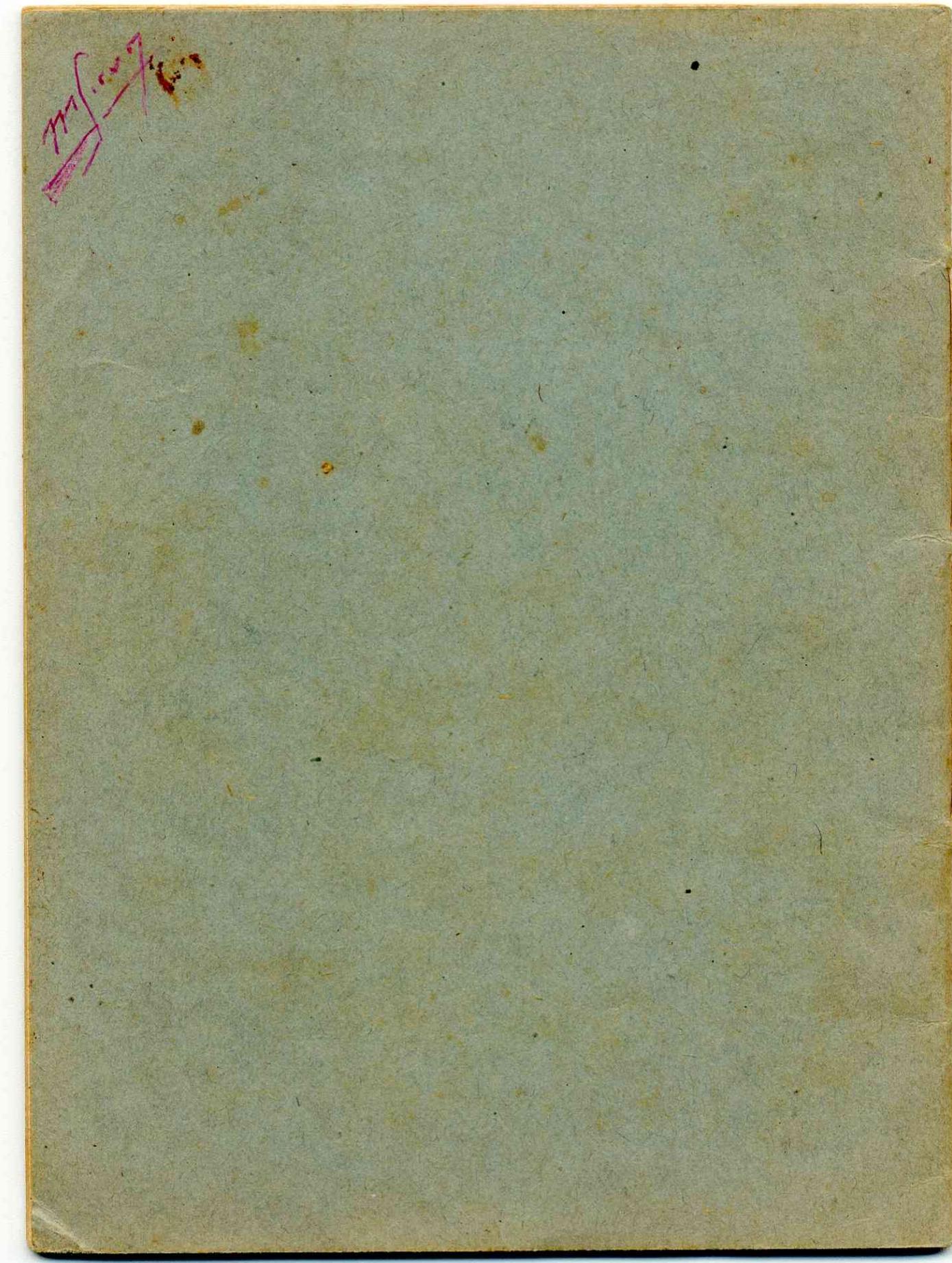
Tous les documents : [Consulter](#)

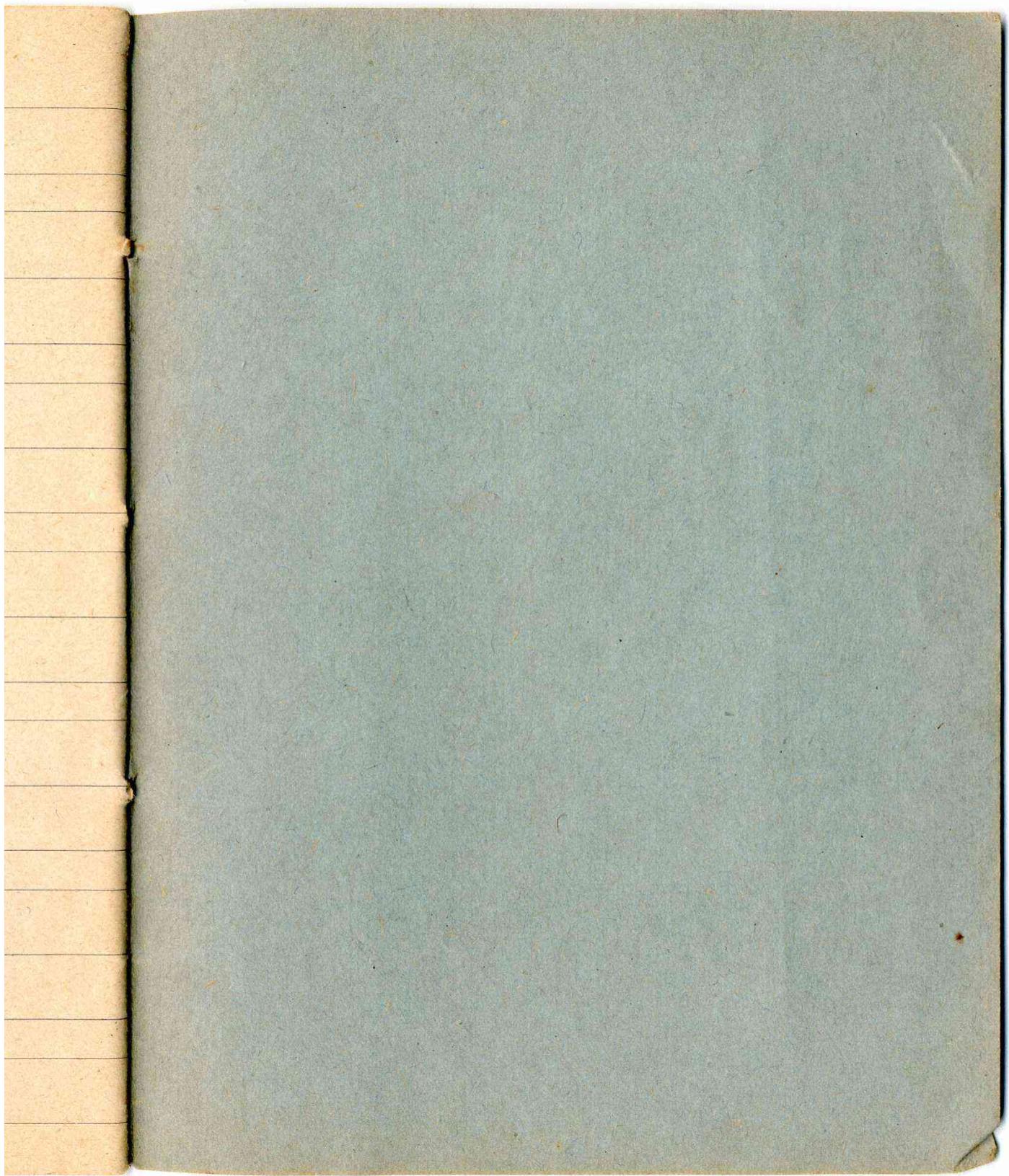
Collection créée par [Xavier Luce](#) Collection créée le 23/06/2015 Dernière modification le 01/09/2022

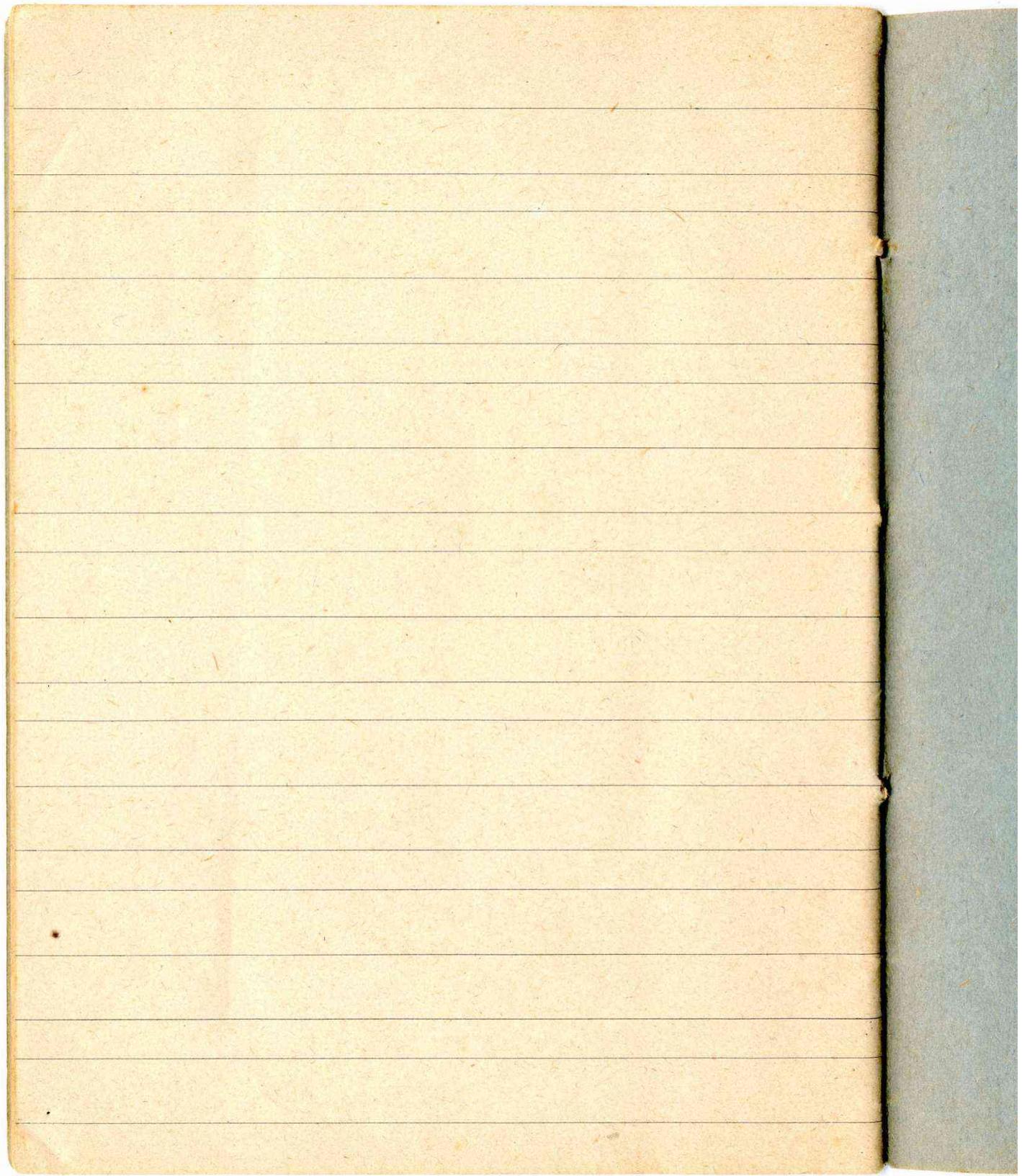
lures et
les Etmaus lui offraient de surprenantes révélations.
Les gens
Qui ont voyagé aussi. Le Vaste monde s'entendrait
pour lui, spectateur ^{invisible} minuscule, dissimulé face à
la scène dans la tour du mur,
derrière une planche comme un Cloporte. Il faudra
bien qu'un jour le Cloporte se métamorphose ~~vers en~~ qu'il
soit un homme ~~en bâtons~~ à son tour. Est-ce trop
demander ?

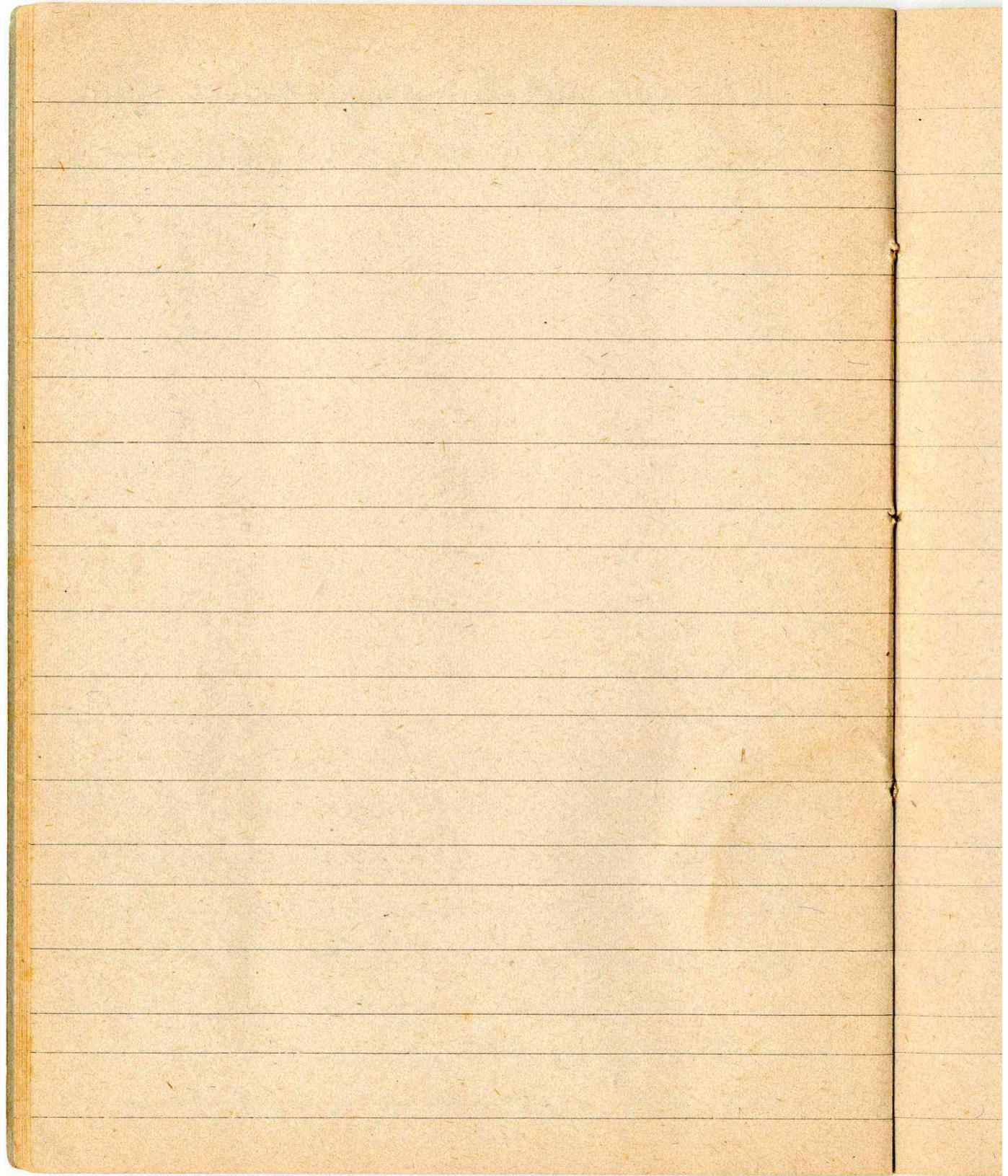
Fourouloune ne savait pas très ~~en~~ bien comment
il arriverait ⁿⁱ à ses fins, comment le travail acharné le
tirerait de la misère lui et les siens. Mais il faut lui
rendre cette justice : il ne doutait pas des vertus de l'effort et
l'effort seul méritait salaire, et toute distinction entre
les hommes ne pouvait provenir et ce salaire il ne
bouloit pas qu'il le obtiendrait recevrait.

Lorsqu'il fut admis au brevet, les parents
et même les gens du village comprirent enfin qu'il n'avait
pas perdu son temps à l'école et qu'il aboutissait à
quelque chose. Mais à quoi, justement. Lui-même ne
savait pas trop. Le brevet offre ses débouchés. Le choix
est grand. Il ne suffit pas de choisir : il faut affronter
des concours et Ce n'est qu'après les concours qu'il sera









Il y aura peut-être quelqu'un de Fizi. Dizou.
Et bien, si il y en a un seul, dis-lui que ce sera moi.

Isab.

pour les frais de séjour à Alger. Ils étaient sortis en dehors de la ville et se promenaient sur la route nationale en attendant que passât le Comité qui devait reprendre le père -

— Tu vas à Alger, dit le père Ramdane, je comprends fort bien, tu sais. Vous serez très nombreuse là-bas on n'en choisira que quelques uns. Le choix c'est toujours le hasard qui le fait. Je ne suis pas restreint mais quand même c'est le hasard. Maintenant c'est fini. Il ne faut plus penser à tout cela, tu vas ~~aller~~ à Alger comme tes camarades, tu fais ce qu'on te dis de faire. Et tu attends. Nous aussi, là-haut nous attendrons. Il n'y a rien d'autre : attendre. Quand on vient du monde on ne choisit pas son heure, quand on meurt non plus. Là c'est la même chose. Si on t'appelle, c'est bon, tu réponds me voici. Sinon tu reviens à Eizi. Ton instruction, on te l'enleveras pas, hein. Elle est bien à toi. Bon, maintenant je monte au village. Ta mère saura que je t'ai parlé. Je dirai que tu n'as pas peur.

— ^{oui} Non, tu diras que je n'ai pas peur. Tu pense dire aussi qu'à Alger on choisira parmi les candidats.

Le concours devenait inaccessible et effrayant. Fouronon travaillait affranchit, affranchit, faisait Fouronon travaillait et faisait confiance. Il se voyait en juin, remontant au village avec ses livres inutile, son pachemin inutile, accueilli par des parents par sa maman en larmes, explorée et indulgente, par son père de ce commerce petit enfant et misérable d'avoir trop cru en son fils. Il imaginait le dédain de tous et la honte qu'il courirait de ridicule et de honte -

Par moments, aussi, il sentait malice du jeu. Il avait bien l'impression qu'il pouvait en effet. Il jouait tout le sort de la famille et la famille ne s'en rendait pas compte. Il était fier de le savoir lui et de songer qu'il gagnerait, qu'à ce moment-là il n'aurait pas besoin de leur expliquer mais qu'il aurait le droit d'être content pour lui et pour les siens. Il se sentait plus fort que Ramdane, plus fort que Fatima, il était capable de les rassurer, de leur redonner confiance si par hasard ils craignaient pour lui -

Il était dans ces dispositions lorsque une semaine avant l'examen son père était descendu à Egi lui apporté un peu d'argent

Il réussirait une fois de plus et ils seraient heureux.

Lei savait très bien qu'il réussirait ou qu'il échouerait,
si il échouait les portes de l'école normale seraient fermées
pour lui car il était à la limite d'âge exigé pour le Concours.
Il lui resterait alors soit les portes, soit les contributions.
Il aurait encore à travailler seul, à Eizi, dans de mauvaises
conditions, le succès deviendrait plus incertain, le découragement
le menagait car il ne voulait rien d'autre que
l'école normale, il n'arriverait jamais à
s'imaginer dans les portes ou les contributions. Ses parents ne
se doutaient peut-être pas d'une chose C'est fini les d'îles,
il partirait, il abandonnerait tout. Il songeait à
s'en aller en France, il pourrait peut-être s'y faire
d'affaire avec son brevet mais il perdrait pour la
famille. Voilà une idée qui l'avait hanté pendant
toutes les vacances et qui continuait de le visiter chaque
fois que le développement de prevait. Il n'y avait
pas de solution ou très l'école normale, c'est à dire la
bonne aisance pour tous, ou alors rien, la faute,
il serait un raté comme tant d'autres, un bon
à rien qui aurait honte de retourner à ses chères et
ses champs qui traînerait à aller travailler à l'usine
puis et à mesure que le Concours approcherait
le Concours à même pas trois jours passeront

fasser la dernière année¹. Son diplôme lui donnait de l'assurance bien que la situation matérielle de ses parents fit moins plus difficile que jamais. Au village, on ne le considérait plus comme un enfant. Son père à tout propos demandait son avis, les oncles et les cousins l'invitaient aux réunions, des gens moins instruits que lui venaient le consulter. On faisait cas de lui. Mais souvent on traitait aucune vanité de son importance mais son cœur n'en traitait aucune vanité. Il eut voulu au contraire qu'on le conseillât lui-même, qu'on l'encourageât, qu'on fît derrière lui. Non, il se sentait seul. Libre absolument de choisir s'orienter, de choisir sa voie. De lui faisait confiance et cette confiance il craignait de ne pas la mériter alors qu'il eût aimé faire confiance à quelqu'un, sirore avantageusement des conseils, n'avoir à s'occuper que de son programme d'études. Son père et sa mère lui avaient dit avant son départ :

— Va, mon fils, le bon dieu sera avec toi. Il te montrera le bon chemin.

La mère l'avait embrassé tendrement, et souriait avec orgueil naïf.

C'était clair. Les parents ne doutaient de rien.

rageusement et quittait les siens dans leurs embrassades un peu ironiques, car ils ne comprenaient rien à ses colères.

Quand Fournoulou arrivait au village dans sa chambre, il repassait tous ses habits froissés, cirait ses chaussures et allait se raser. Mais il était n'arrivait jamais à faire ~~disparaître~~ ^{disparaître} en une séance, de l'ensemble de ses effets des petits riens révélateurs, une petite tache d'huile sur la manche, une bouton, mal cousue, un trou négligé par la mère. Il lui semblait que son corps, lui-même, criait à tous les décrets de ses fausses vacances : ses mains d'ailleurs calleuses, ses cheveux sec cassants et sales, son visage brûlé et amaigrì. Lorsqu'il retrouvait contact avec son matelas en crin sur le petit sommier, le lit lui semblait moelleux et il s'endormait tout de suite. Pendant toute une semaine, il était gêné par ses souvenirs de vacances, se faisait humble et ~~affairé~~, enviait ceux qui étaient bien mis et ne fréquentaient que les plus malheureux de ses camarades. C'était toujours un mauvais moment à passer. Car les professeurs eux-mêmes ~~venaient d'arriver et n'arrivaient qu'après les mutations~~, dont plusieurs étaient nouveaux à chaque rentrée d'octobre et attachaient d'abord aux plus présentables de leurs élèves avant de remarquer Fournoulou et ses parents. Tout finissait par rentrer dans l'ordre, on se remettait au travail et l'année scolaire commençait.

Fournoulou, fourroué de brevet retournait donc à l'^{EP} après trois longs mois de vacances. Il y allait

folible de triompher, de dire Voilà : je ferai ceci ou cela.

Le brevet. Qu'est-ce que le brevet ? Fouzonou avait 18 ans. A cet âge certains issus de bouchain eut déjà.

Toutefois il lui restait l'école normale, les postes, les contributions et d'autres choses encore auxquelles il eut le temps de songer pendant les grands vacances.

Chaque fois, aux grands vacances, Fouzonou retrouvait contact avec les siens. Elles n'en finissaient pas les grands vacances, il avait le temps d'oublier la ville et la ville l'oubliait. Il se transformait peu à peu et, se laissait reprendre par ses camarades, la danse, le café, les champs, se confondait ~~avec~~ le village tout entier et chaque fois, grand arrivait octobre, il fallait s'arracher de nouveau - puis débarquer ~~en~~ au pays au - parmi des consciences qui hésitaient à vous reconnaître. C'était fatal. La cravate qu'il avait oubliée dans le Larousse avait été défraîchie et ternie. Sauf à sa partie la plus large abritée par le dictionnaire. Le pantalon que les mets avait ~~per~~ attaqié avait des fils extravagants et même les petits damiers de la natte en dorme sous laquelle il l'avait placé avant de s'endormir pour que qu'il fut repassé. La veste qui avait été lavée par la mère, soucieuse de la ~~et~~ était propre et présentable du moins, c'était l'avis de Fatma. Fouzonou fignoleait

ajouté à la 2^e édition (Seuil)
1953

Mon Premier Cahier d'Écriture

Ecole Maternelle de

Maintenant il se moquait bien du goût. C'était un combat sur tous les fronts. C'est à dire avec tous les matiers. Tous absolument. Être doué en math ? Allons donc. Il fallait apprendre, emboîter les problèmes, bien comprendre les corrigés. Des ficelles de la mémoire ! Sciences, histoire, géographie. Toujours faire ! apprendre, apprendre encore. Et les règles de grammaire, les accords, les analyses. Finalement le goût, c'est comme l'appétit : il vient ^{avec} ~~et~~ usage.

Foucoudre enviait ^{leur seul} ses camarades faroucheux mais aussi ceux qui avaient d'autres défauts. Il se sentait plein de défauts, de vices ~~mais~~ qui ne voulaient pas se montrer. Tout cela restait en lui à l'état de germes étaient étouffés, emprisonné par la passion de l'étude qui était exclusive. Parfois il se disait que plus tard il aurait à apaiser sa faim, à ~~cat~~ et sa soif toute sa faim et toute sa soif qui étaient demeurées. A Eizi-Dugou, il y avait de beaux restaurants, de grands cafés, de belles vitrines. L'y avait des lieux de spectacles, et d'autres. C'était fait pour des hommes, des jeunes, presque comme lui.

pour nous

travailler. Sa mère parla de porter une offrande à la Kouba mais lui savait très bien que l'offrande ne reboucherait rien et n'apporterait jamais rien ^{au} destin. Il se voyait seul dans la lutte. Et la lutte lui apparaissait sans merci.

D'un côté, lui, & l'autre les livres, les programmes, les profs, les examinateurs et le monde entier qui ne demandait qu'à rire, qui ne cherchait qu'à le renvoyer dédaignusement à sa gaudronne, ses mocassins, ses rudes sentiers en fente, son pays sauvage qu'il détestait.

A l'âge où les adolescents s'éprennent d'Elvire, il apprenait le "lac" sur le bout des doigts, le recitait sans la moindre hésitation. C'était pour avoir un 18.

Mais comme il débitait ^{généralement} ~~généralement~~ sur un ton hargneux, mais comme il y mettait ^{l'usage} ~~de~~ hargneusement au lieu d'y mettre, comme il biseautait, la douceur melancholique d'un cœur sensible et délicat, le professeur lui collait un 14 et ~~l'ordonna~~ allait s'asseoir ~~hésitant~~ surpris, zéro et mécontent.

Ah ! oui, il a connu ces ébréus qui traillaient par goût. Lui-même, il fut un temps aimait tout et assimilait facilement. C'était à l'école primaire.

Si bête. Tu n'as pas miné ton père. C'est incroyable.
Tu penses travailler et l'aider. Tu t'oublies, mon petit.
Depuis qu'on t'a empêché la tête. Tu seras comme ta
Cousine, voilà tout.

Son père lui-même était abranché et regrettait
presque d'avoir eu ce fils. Bon enfant dans une voie si
difficile. D'où l'on sait tout toujours certain de
rebrasser chemin lorsqu'il y ait faute...

Au cours de cette semaine Bougon le put
étudier les gênes de chez lui, comme peut-être, l'occasion
de l'en sera plus jamais donnée de le faire. La bêtise
lentueuse des Mers l'écoeurait, la jalouse des
autres le revoltait. Il avait l'air et c'en fut à cet âge
qu'il connaît. Les sort était réputé, les hommes
étaient réputés. Il était réputé. Tout lui était
hostile et il comprit ^{aufin} que l'hostilité des dieux, leur
mauvaise joie, leur haine. C'était ^{au contraire} simplement parce
qu'on l'avait pris au sérieux. On l'avait cru capable
d'aboutir, de relever les Mers. Et maintenant on
triumphait ouvertement.

Aussi lorsque une lettre vient l'avertir qu'un
rappel de bourse était arrivé s'en alla. Il à Tizi Ouzou
reprendra sa place avec la résolution farouche de bien

idée mourait de honte, perdait l'effet, pleurait en cachette. Non, on ne le renvoyait pas pour incapacité ou mauvaise conduite il revenait chez lui parce qu'il n'y avait plus d'argent. Le directeur avait promis d'écrire à l'académie, il avait parlé d'erreurs, d'omissions, d'oubli. On ne supprimait pas d'un seul coup toutes les bourses d'un établissement. Mais comment expliquer tout cela aux élèves, Comment rassurer des ennemis qui ~~avaient~~^{avaient} absolument à ne pas être rassurés mais qui voulait au contraire vous convaincre qu'il ne fallait plus espérer.

Après les vacances de Noël, Fouronbon passa une affreuse semaine chez lui à Fizi. Quand on le rencontrait on commençait par lui montrer sa friture et cette friture le rendait malade. Lorsqu'il expliquait qu'il attendait pour lui restituée sa bourse on hochait la tête et on lui conseillait de ne plus songer. Il lui arrivait de se fâcher à avoir les larmes aux yeux. Alors on riait de lui et on l'insultait.

- Fils de Ramdane, tu as fait pour les chiens. Tu es un balanceur.
- Non, je retournerai.
- Avec les sous de l'ancien, peut-être. Si tu n'as pas

— oui, normalier, instituteur. Ce serait beau, en effet. Très beau. En tout cas cela fermerait le bec aux gens, là-haut. Et nos parents pourraient t'en parler.

Fournoulou était susceptible et vanneur. Il en voulait à tous ceux de chez lui parce qu'ils n'avaient pas le droit aux de la naïveté des Mennad. Au début de sa 2^e année à l'I.S.P.S après une excellente première année il faillit tout lâcher parce que la bourse n'était pas renouvelée. On ne savait pas pourquoi. Le directeur attendit un mois, deux mois ; à la fin de décembre, ne voyant rien venir, il avertit les boursiers qui s'en allèrent chez eux ~~pour~~ ^{tout} de tristes raisons. Lorsque Fournoulou expliqua à son père que les "vivres" lui étaient coupés ce fut un seuil dans la maison et une honte pour Fournoulou. Il n'était pas question de retourner trouver de l'argent pour retrouver à l'école. Cette pensée n'effleura personne. Ils savaient tous qu'il resterait, qu'il reviendrait bientôt, qu'en lui avait ouvert inconsidérément l'appétit et qu'en maintenant il fallait déchauder. Les gens ne diraient rien d'abord mais après le nouvel, lorsqu'les vacances seraient terminées on commencerait à s'étonner, puis ca serait les zailleries et toutes les mechautés. Fournoulou a cette

Il sait que Fouronlou avait conscience de toutes les avançées sur des théorèmes de géométrie et ses équations algébriques alors que les camarades s'inquiétaient de leurs toilettes et regardaient les jeunes filles. Ses ~~vêtements~~ toilettes, les filles, la considération, tout cela va accompagner la richesse. La richesse embellit les gens, leur donne de l'assurance et même du savoir. Celui qui est fausse n'a qu'une ressource : le travail. Le travail aboutit à la réussite. Si la réussite ne donne pas la richesse, elle consacre le savoir qui vous fait bien considérer. Fouronlou ne veut pas de cette vie d'humble qu'il mène son père au village. Son ambition ne vise pas trop haut mais il veut sortir de Fizi, ne plus défendre de ses maigres champs ni de ses ruches. Il ne veut pas que Fizi lui mette un fil à la patte comme à ceux qui vont en France, et qu'ensuite chaque fois qu'on tire sur le fil pour s'en retourner il veut aimer son village et pourvoir s'en passer.

- Imagine que à 25 ans je serais instituteur, dit-il à Fizi. Aux vacances je viendrais chez moi en "sur mesure". Je me déshéterai de tout rembourser l'appréciation, après quoi je pourrai lui dire au revoir.
- Tu vas te marier aussi.
- ~~Ce sera déjà fait~~ moi confiance.

je veux

Pendant l'année Fouroulou oubliait volontiers ses parents et leurs soins terre et terre. Des bousis, il avait les diens : les leçons à apprendre, le rang à occuper, le tableau d'honneur, l'examen de passage ~~et~~ brief^l, examen tout court. Il prenait son rôle au sérieux et ce fut là, il faut le dire, son grand mérite. Il voyait ses camarades lâcher pied, se laisser distancer, redoubler une classe puis finalement abandonner. C'était souvent de bons élèves. ~~Certains étaient tout~~ If you ~~avait des tiques, grandi & beaux.~~ le plus ils s'en allaient résignés et désaigneurs, pressés de vivre, et on les perdait de vue. Fouroulou comprenait fort bien que l'on fut être fantaisiste, ivre à l'indépendance, ^{logeurs} ~~peut~~ d'en finir mais ce qu'il admettait pour les autres, il ne pouvait même pas l'imaginez pour lui. Il était venu à ses études son école de la même manière qu'un soldat à sa caserne. Il ne pouvait être question de révolte mais il fallait trimer, suffoquer, obéir et attendre la libération. Azie pensait comme lui et tous les deux, ils se soutenaient. Ils avaient hâte eux aussi d'être hommes. Ils y pensaient souvent. "Quels hommes dévoués nous à vingt cinq ans ? Que ferons alors ? C'est cela que nous voudrions savoir."

qui ensemble à 85 millions d'auto vils avec tout de
même ceci de particulier que tu feras ambitieux
Fonction, que tu as pu monter lentement et sûrement
et que ~~tu n'as pas~~ ^{que} d'autre sont sortis hors norme,
Serais tenu de me faire un peu le contre
qui n'ont pas pu. J'ose que tu ne le feras pas.
~~Cela va sans dire faire tout pour leur faire~~
~~mal à propos~~ tu avais tort Fonction
Encore, mais tu ^{ta} la leçon, ce sont ces gens
là qui te donnent

mais tu n'as pas pu. J'ose que tu ne le feras pas.
Cela va sans dire faire tout pour leur faire
mal à propos tu avais tort Fonction
Encore, mais tu ^{ta} la leçon, ce sont ces gens
là qui te donnent

tel est le fragment de confession que chacun peut lire dans le gros Cahier rayé de Memat Fouroulou. Le narrateur qui en a eu connaissance et qui le propose au lecteur prend de ce fait l'engagement d'aller jusqu'au bout ~~parce qu'il connaît l'histoire de Fouroulou~~, il la connaît comme il connaît sa propre histoire. Faut-il répéter que Fouroulou se fait pas modestie, ~~on ne peut pas dire~~ qu'il pense la plume à frôler un ami qui ne le trahira pas et que, ~~quand à lui~~, qui n'ignore rien de son ~~propre~~ histoire, un frère (~~l'avare et cie~~) sans un brin de méchanceté ~~qui~~ on partonne en souriant. lorsque tout sera dit sur ton compte, Fouroulou,

tu auras peut-être celle de vivre car la vie n'est pas longue décidément. tes enfants, tes enfants de tes enfants sauront ~~il saura~~ que tu as vécu et souffert ; oui, ~~tu mourras~~ mais ils le sachent mais ils auront à souffrir eux aussi, à aimer, à blesser. quelle leçon ~~conviendra~~ ^{elle leur donnera} ? ~~à la fin de~~ ! Je vois ton sourire doux et résigné. Tu es malheureux et tu es lâche. Tu voudrais que le narrateur te taise. Non, laisse le faire, il n'a pas beaucoup t'illuminé. Mais il t'aime bien, Fouroulou. Il saura ta vie

